

Qu'est-ce qui fait sortir les petits mouchoirs ?

Philippe Cibois, sociologue

novembre 2010

Le film de Guillaume Canet, *les petits mouchoirs* frôle les 3 millions d'entrée en moins de trois semaines malgré une critique plutôt défavorable : film trop long (2h30), larmoyant, qui raconte l'histoire d'un groupe de trentenaires nombrilistes.

Si ce film a tant de succès, c'est que des gens y voient une description convaincante de leur manière de vivre, de penser, de se situer avec les autres. Essayons donc de déchiffrer le message en y repérant les modèles de vie, les anti-modèles contestés et les manières de se comporter.

L'anti-modèle est le couple formé par Max (François Cluzet) et son épouse Véro (Valérie Bonneton) : ils ont la quarantaine, ils sont riches et ce sont eux qui invitent leurs amis plus jeunes en vacances dans leur maison de rêve au Cap-Ferret. Elle est bio un peu rigide, lui est ridiculement hystérique : c'est le seul personnage vraiment ridicule du lot et leur couple est un anti-modèle présenté comme tel. Il a beau être emporté, grossier avec un enfant, il file doux quand son épouse excédée l'envoie balader. Sa richesse le rend puant et son bateau de luxe porte son propre nom, il ne sait d'ailleurs pas s'en servir et parvient à l'échouer. Il s'en sert également pour humilier un des personnages féminins qui s'est risqué à faire du ski nautique. Les relations dans le couple sont réduites aux coups de gueule pour lui, aux vanes pour elles. Le public se reconnaît en négatif dans l'horreur bourgeoise que peut représenter un tel couple qui évoque pour les trentenaires l'univers de leurs parents. Eux ne vivent pas sous ce mode.

Des trentenaires (avancés) nous ne voyons fonctionner qu'un seul couple, celui de Vincent (Benoît Magimel) l'ostéopathe de Max, de sa femme Isabelle (Pascale Arbillot) et de leurs enfants. Vincent s'aperçoit de son changement d'orientation sexuelle qui laisse sa femme désappointée et Max, qu'il voit d'un œil neuf et qu'il essaye de convaincre, agressif au plus point. Dans le film, c'est Max qui est pitoyable dans ses refus outrés et c'est Vincent, en hésitation profonde sur son statut sexuel qui est traité avec un respect profond. Il y a là un changement de regard par rapport au regard traditionnel sur cet aspect, qui accroche une nouvelle génération.

Restent dans la bande deux hommes et une femme. Le premier des deux, Antoine (Laurent Lafitte) fait l'objet d'un changement d'attitude qui s'apparente à une conversion profonde : au début, il se dit abandonné par sa Juliette et se comporte comme un ridicule gamin lâché, puis, remontant à Paris d'un trait en compagnie du deuxième Eric (Gilles Lellouche) lui aussi abandonné par sa Léa, Antoine réussit à reconquérir Juliette en mettant en avant la vie déjà passée ensemble. Antoine, qui se ridiculise par son exagération de mâle insistant échoue quant à lui. Echec provisoire puisque la septième personne de la bande, Marie (Marion Cotillard) à qui un de ses partenaires de passage vient de dire un adieu définitif semble décidée à donner sa chance à Eric.

Ces trois-là sont tour à tour ridicules, désarçonnés, touchants, inquiets, ne pensent qu'à eux, ne voient les autres que pour ce qu'ils peuvent leur apporter mais sont respectueux des décisions prises par leurs partenaires. Il y a là une réciprocité dans l'égalité des rapports qui se démarque de la génération précédente et qui est certainement un des éléments dans lequel la reconnaissance par une classe d'âge se joue.

Et puis, dans ce groupe, il y a des enfants, jeunes, en âge de jouer à « un, deux, trois, soleil » : ils sont présents, on pense bien à leur mettre des bouées de sécurité quand ils montent en bateau et ils sont profondément respectés. Leurs origines sont diverses puisque le bilinguisme franco-espagnol d'une des filles semble lié à un conjoint disparu de la circulation. Ce respect est majeur : il est insupportable que l'un d'eux soit humilié par Max, que l'on force à l'excuse. Quand Max traite devant ses enfants Antoine de *pédé*, celui-ci explique calmement à son fils que 1) il s'agit d'un gros mot (donc à éviter) mais que 2) il désigne une orientation sexuelle qui est à respecter. L'enfant étant sorti, Antoine revient casser la figure de Max.

Les oppositions internes au groupe sont très fortes et peuvent conduire à son éclatement, c'est d'ailleurs Antoine et sa famille qui le quittent en premier, mais durant une bonne partie des vacances, il ne peut tenir qu'en faisant semblant de ne pas voir les problèmes. Hypocrisie dénoncée d'ailleurs à la fin par un personnage extérieur (l'ami ostréiculteur) : cette hypocrisie est réelle mais correspond plus à une nécessité fonctionnelle qu'à une perversité latente. Il est probable que les spectateurs se reconnaissent dans cette pratique comme dans un mal nécessaire pour pouvoir maintenir toute vie sociale. Le discours dénonciateur de l'ami ostréiculteur qui incarne les valeurs anciennes ne fait plus recette et les spectateurs ne s'y reconnaissent pas.

Une certaine religiosité catholique est présente : Max est le parrain du fils de Vincent et tout le monde enterre à l'Eglise le copain décédé. Beaucoup de critiques ont dénoncé cette fin larmoyante où l'on voit les protagonistes pleurer leur copain, qu'ils ont cependant laissé en soin intensif dans son hôpital parisien pour partir en vacances. Là aussi, les reproches des belles âmes sur ce lâche abandon ne doit pas beaucoup soucier les spectateurs qui voient bien qu'ils auraient fait la même chose car la veille d'un malade est du ressort de la famille proche, non des amis.

La cérémonie d'enterrement est révélatrice du nouveau rapport à la religion catholique : de même que faire un beau mariage nécessite le passage à l'Eglise, faire un bel enterrement permet à chacun de se mettre en valeur dans sa relation au défunt. De telles larmes, bien qu'artificielles, sont cependant communicatives et beaucoup y mouillent leur mouchoir. La confrontation de trentenaires avec la mort se passe comme le reste de leur vie, avec ostentation, hésitations mais aussi reconnaissance de leurs propres limites.

Nous sommes devant une nouvelle manière d'être : ce film n'est pas du tout un hymne à l'amitié mais la reconnaissance de la validité d'un individualisme dont la limite est le respect des autres individus. Cependant ces individus tout égocentriques qu'ils soient savent bien que la vie collective exige non pas des sacrifices, mais des comportements actifs pour que tout fonctionne. Cela était jugé autrefois comme de l'hypocrisie car l'amitié était supposée sacrée, c'est vu aujourd'hui avec réalisme comme une nécessité fonctionnelle qu'il faut savoir gérer.